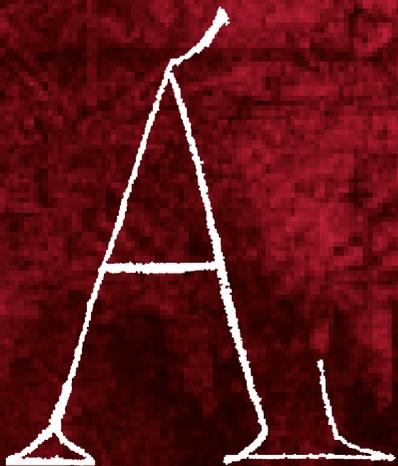


## De Val van de Goden (La Chute des dieux)

d'après l'histoire originale et le scénario des *Damnés* de Nicola Badalucco, Enrico Medioli et Luchino Visconti  
mise en scène Johan Simons et Paul Koek

Johan Simons et ZT Hollandia

avec le soutien du Royaume des Pays-Bas à l'occasion de  
la présidence néerlandaise de l'Union européenne



58<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

Crédit Local

théâtre

Cour du lycée Saint-Joseph

22h

durée 2h30

première en France

spectacle en néerlandais, surtitré

**20 21 23 24 25 26 27**

## **De Val van de Goden (La Chute des dieux)**

d'après l'histoire originale et le scénario des Damnés de **Nicola Badalucco,**

**Enrico Medioli** et **Luchino Visconti**

mise en scène **Johan Simons** et **Paul Koek**

avec

**Jeroen Willems** – Baron Joachim von Essenbeck, PDG des usines d'acier Essenbeck

**Elsie de Brauw** – Baronne Sophie von Essenbeck, sa nièce et veuve de son fils aîné

**Fedja van Huêt** – Baron Konstantin von Essenbeck, son second fils et l'un des directeurs des usines

**Elsie de Brauw** – Baronne Elizabeth Thalman-von Essenbeck, nièce de Joachim

**Fedja van Huêt** – Herbert Thalmann, son époux et vice-président des usines Essenbeck

**Sanne van Rijn** – Thilde Thalmann, leur fille

**Aus Greidanus jr.** – Baron Günther von Essenbeck, fils de Konstantin

**Jeroen Willems** – Baron Martin von Essenbeck, fils de Sophie

**Jeroen Willems** – Friedrich Bruckmann, l'un des directeurs des usines et ami de Sophie

**Peter Paul Muller** – Commandant SS Wolf von Aschenbach, cousin de Joachim von Essenbeck

**Hannah van Lunteren** – Hannah, domestique de Joachim, Friedrich et Martin

**Sanne van Rijn** – Sanne, domestique de Sophie et Elizabeth

**Loes Haverkort** – Loes, domestique de Konstantin et Günther

**Gonny Gaakeer** – domestique de Wolf von Aschenbach

**Loes Haverkort** – Commissaire de police, Lisa, une enfant

**Sanne van Rijn** – Mère de Lisa

**Gonny Gaakeer** – Olga, amie de Martin

**Sanne van Rijn** – Recteur du lycée de Günther

**Loes Haverkort** – Inspecteur de police

**Hannah van Lunteren** – secrétaire de direction

**Loes Haverkort** – S.A.

**Hannah van Lunteren, Gonny Gaakeer, Loes Haverkort, Sanne van Rijn** – invités au mariage

adaptation et dramaturgie **Tom Blokdijk**

musique et composition **Heiner Goebbels, Frances-Marie Uitti, Ton van der Meer, Paul Koek**

scénographie **Leo de Nijs, Ronald Roffel** et **Paul Beuk**

dessinatrices des costumes **Maria Roers, Dorine van IJsseldijk**

son **Will-Jan Pielage**

lumières **Ate-Jan van Kampen**

costumes **Joke Sommen**

assistance à la mise en scène Petra van Huffel

technique **Lizz Jagers, Stefan Jansen, Jurgen Kuif, Arno Lips, Joost Verest**

chargé de production **Jasper Willems**

traduction **Monique Nagielkopf**

régie surtitrage **Erik Borgman**

production ZT Hollandia et DeSingel

avec le soutien de HGIS Cultuur (Fonds pour la Promotion de la Culture néerlandaise), le programme visant l'intensification des relations culturelles internationales du Ministère des Affaires Etrangères et du ministère de l'Education, de la Culture et des Sciences.

avec le soutien de l'Onda pour les surtitres

### **Hollandia et Visconti : pouvoir, meurtre et morale**

*La Chute des dieux*, œuvre basée sur le film *les Damnés* de Luchino Visconti de 1969, fait partie – à l'instar de *Deux voix* (qui a également été présenté au Festival d'Avignon du 10 au 17 juillet), par exemple – d'une série de représentations d'Hollandia concernant la morale du pouvoir. Visconti montre comment les grands industriels se livrent à un régime criminel dans la lutte pour le pouvoir.

Les histoires de successions complexes ne sont pas rares dans les grandes entreprises. Il n'est pas surprenant que Luchino Visconti, cinéaste et homme de gauche, a souhaité réaliser un film sur une telle histoire de succession. Il n'est également pas étonnant qu'en outre il soit souhaité se baser sur les hauts et les bas du groupe Krupp, le géant métallurgique allemand si célèbre. Encore moins surprenant qu'il se soit laissé inspirer par Shakespeare: en effet, de nombreuses œuvres de théâtre de ce dernier traitent de la lutte pour la succession au trône. Visconti s'est basé surtout sur *Macbeth* (Mais aussi sur *Die Buddenbrooks* de Thomas Mann, roman traitant du déclin d'une dynastie familiale bourgeoise, et des éléments des *Possédés* de Fiodor Dostoïevski.) Dans la seconde moitié des années soixante, une volonté se fait sentir en Europe d'analyser l'histoire du nazisme et il n'est donc pas surprenant que Visconti souhaite aussi traiter du rôle politique d'une entreprise telle que le groupe Krupp à la veille de la seconde guerre mondiale. Cela lui a permis de présenter un second récit en parallèle au thème de la lutte pour le pouvoir, à savoir comment les Nazis sont parvenus à mettre la main sur un tel géant de la métallurgie et ont réussi à faire fabriquer des armes par une telle entreprise familiale, ce qui en vertu du Traité de Versailles de 1919 était interdit à l'Allemagne.

Tom Blokdiik

### **Du scénario du film au texte de théâtre jusqu'à la représentation de théâtre**

La façon selon laquelle le scénario du film a été adapté en texte de théâtre a été dictée d'une part par différentes considérations techniques et d'autre part par différents choix de mise en scène.

Le premier choix a été la volonté de faire jouer aux acteurs plusieurs rôles différents. L'amorce de cette décision a été l'expérience obtenue avec la pièce *Deux Voix* dans laquelle Jeroen Willems tient successivement le rôle de cinq personnages. Ce "doublement" n'est pas le premier pour lui: dans *les Perses*, il tenait déjà trois rôles, à savoir le messager, Dareios et Xerxes. Alors qu'avec la pièce d'Eschyle, le choix a été inspiré par la pratique dans l'époque d'Eschyle et le besoin de comprendre ce que cela signifie pour un acteur, dans *Deux Voix*, ce choix est orienté sur la métamorphose-même: l'expérience d'être un autre, quelqu'un qui porte un regard différent sur les autres de celui du premier personnage que l'acteur joue. Dans *la Chute des dieux*, une étape supplémentaire est franchie: pour les personnages, c'est la question continue de savoir la personne qu'ils souhaitent et peuvent être dans ces circonstances.

Lorsque cela porte sur la seconde guerre mondiale, le jugement moral des concernés est en effet déterminé à l'avance: nous savons où sont le bien et le mal, et savons donc aussi qui était du bon côté et qui du mauvais. C'est comme si dans notre tête nous étions encore des contemporains du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, l'on pensait qu'un être humain était doté d'un caractère bien déterminé, qui était tel qu'il était, bon ou mauvais. Naturellement, on savait qu'un être humain pouvait se présenter d'une manière différente qu'il ne l'était lui-même, qu'il était possible qu'un "être possède deux âmes", mais c'est seulement au cours du XX<sup>e</sup> siècle qu'il s'est avéré clair qu'un être humain pouvait posséder plusieurs personnalités, qui se dévoilaient successivement selon les circonstances. Une même personne pouvait être brave et avoir des penchants criminels, victime et coupable, noble et perfide, héroïque et rustre. (Je ne sais pas ce que j'aurais fait si j'avais passé ma jeunesse en Allemagne.)

Pour donner forme aux possibilités d'un être humain, Jeroen Willems joue dans *la Chute des dieux* les trois PDG successifs des usines d'acier Essenbeck: les deux derniers assassinent leurs prédécesseurs. Il joue donc le coupable et la victime. Elsie de Brauw tient le rôle des femmes qui se trouvent derrière les hommes:

Johan Simons sera présent aux

Cycle de films et documentaires

le 21 juillet | 14h30 | Cinéma Utopia-Manutention | entrée libre

**De Bitterzoet**, film de **Johan Simons** (2000, 90mn)

Programmation cinémas Utopia

le 24 juillet | 17h | Cinéma Utopia-Manutention | prix d'entrée 5€

**Médée**, film de Pier Paolo Pasolini (1969, 109 mn),

et

Lecture organisée par ZT Hollandia

le 21 juillet | 19h | Jardin de la rue de Mons | entrée libre | durée estimée 1 h 30

**Foyer d'incendie** de **Peter Hilhorst**

avec **Betty Schuurman, Chris Nietvelt**

Peter Hilhorst, auteur néerlandais, en résidence à Avignon en juillet, présente un texte écrit pendant son séjour, lu en français.

Nous, artistes invités du Festival d'Avignon 2004 et nos équipes, voulons affirmer notre attachement à la mission publique, au service de l'art et de la création. Nous continuons à penser que la politique culturelle de l'État doit protéger des lois du marché nos pratiques spécifiques. La question de l'intermittence doit être traitée en fonction d'objectifs artistiques et culturels. Elle dépasse le point de vue purement économique des partenaires sociaux. Elle engage l'avenir artistique et intellectuel de la France. La réforme de l'intermittence, signée le 26 juin 2003, est injuste parce qu'elle élimine sans discernement une partie d'entre nous, et perverse parce qu'elle tente de nous dresser les uns contre les autres. Le mouvement des intermittents a mûri. Il a fait des propositions responsables, nous les soutenons. Cette lutte est notre lutte dans la mesure où elle se réclame de l'héritage dont nous sommes les dépositaires, celui des artistes singuliers qui ont fait l'histoire du théâtre et de tous les arts vivants, et non de la bonne marche de l'industrie du culturel.

Les équipes du spectacles

Pour offrir au public ces moments d'émotion, 1260 personnes – artistes, techniciens et équipes d'organisation – ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi eux, 590 personnes sont directement salariées par le Festival: 20 permanents, 286 salariés en contrats à durée déterminée, 284 techniciens qui relèvent du régime intermittent du spectacle; parmi les compagnies françaises invitées, 279 artistes et techniciens relèvent également de ce régime.

Autour des paroles artistiques et des spectacles, nous avons souhaité que ce Festival puisse être un moment vivant de rassemblement des artistes, du public et des professionnels, d'échanges et de propositions sur la nécessité et la place de l'art dans notre société et sur les conditions de sa production.

La direction du Festival

l'une soutient son époux dans sa résistance contre les nazis et meurt à Dachau, l'autre soutient son époux dans sa collaboration avec les nazis, le pousse au meurtre pour le pouvoir et est assassinée dans la lutte pour la succession par son fils. Fedja van Huêt interprète le directeur-adjoint ami et ennemi des nazis. L'un est condamné à la peine capitale pour "haute trahison envers la patrie", l'autre est liquidé avant avoir réussi à prendre le pouvoir dans les usines Essenbeck. Au cours des événements, tous les trois optent à chaque fois pour un autre rôle: ils semblent posséder plusieurs identités possibles. Seul Peter Paul Muller interprète un seul personnage: le commandant SS qui incite les assassins à leurs actes et justifie leur prise de pouvoir. Il ne fait qu'un seul choix et n'a qu'un seul objectif: donner aux nazis le pouvoir sur les ateliers métallurgiques, afin qu'ils parviennent à les transformer en usine d'armement. Il n'admet qu'une seule identité en lui.

Outre la décision de faire jouer les huit personnages principaux par quatre acteurs, la décision de leur accorder à eux quatre un propre domestique a eu également une influence sur l'arrangement. Ces domestiques servaient en effet à la fois la victime et le coupable, à la fois l'ennemi et l'ami des nazis. Ils sont les témoins des abominations perpétrées par leurs maîtres ou de ceux qui en sont les victimes. Dans les différentes positions qu'ils adoptent à cet égard, nous reconnaissons les positions différentes que nous pourrions adopter nous-mêmes si nous sommes témoins de tels actes et événements atroces. Toutefois, les domestiques ont leurs propres identités: ils choisissent également de jouer d'autres rôles, de telle façon que leurs autres facettes prennent également forme. En tant que domestiques, ils ne restent pas de simples spectateurs résignés: au cours de la pièce, ils vont déterminer de plus en plus le cours des événements. Dans *la Chute des dieux*, la question est soulevée de savoir qui nous sommes, serions, pouvons être, voulons être. C'est une question qui reste mobilisante car comme le dit Peter Conrad: "La civilisation n'est pas parvenue à vaincre pour toujours la barbarie. Les engagements moraux sont aisément révocables."

Johan Simons

La musique de *la Chute des dieux* a pour rôle de désigner à un certain moment les différents espaces où les scènes se déroulent, et à un autre, de n'être que de la "musique de film" et de conférer une tension à la scène. A un moment, une composition existante est jouée, à un autre les morceaux sont joués selon des "cadres" convenus et sont une improvisation avec des échantillons choisis, dans lesquels les musiciens surveillent avec attention l'émotion, le rythme et la synchronisation des acteurs.

La musique tente de ne pas devenir un "tapis d'ameublement", bien qu'elle s'y rapproche parfois. À la limite de la subordination, elle adopte tantôt le rôle de moteur du récit, tantôt elle s'immobilise sur les atrocités. Avec l'aide du compositeur Heiner Goebbels, différents fragments de son œuvre – écrite pour l'Ensemble Modern – ont été adaptés par le trio Uitti (violoncelle), Van der Meer (épinette/synthétiseurs/sampléur) et Koek (percussion). Chacun originaire d'un autre "climat" musical, ils se sont accaparés la musique de Goebbels en travaillant, jouant et discutant et l'ont orchestrée de nouveau.

Les œuvres de Goebbels, parmi lesquelles les parties V, VI et VII de *Red Run, Over some flasks* et *Uni Sone* de Black and White sont principalement jouées dans le premier acte.

La dernière scène de l'acte deux, la scène SA est faite de matériaux "tendancieux": voix d'Hitler, discours, chant de masse et chants tels que le *Horst-Wessel-Lied* (le chant des SA par excellence). Ce matériel est transformé, ralenti, accéléré en live comme sous forme de samples. L'appel d'Hitler à la foule "*Wollt ihr den totalen Krieg*" est ainsi transformé en rafale de mitrailleuse et en cris de porcs.

Tout le troisième acte est – après avoir été réparti grossièrement dans des cadres – improvisé afin de permettre un rapprochement avec les joueurs/les acteurs et de pouvoir se fondre dans le récit. La scène de pleurs de Sophie par exemple est devenue une improvisation de quatuor autour d'un duo entre Elsie de Brauw et Francis-Marie Uitti: les sons sont repris, une opposition est adoptée et le moment d'achèvement est à chaque fois différent. A partir des noces, la scène est accompagnée ou colorée par un tango qui pourrait être aussi nauséabond que la situation. La musique soutient simultanément avec compassion la scène jusqu'à la fin.

Paul Koek

Le 1<sup>er</sup> janvier 2001, le Theatergroep Hollandia fusionne avec l'Het Zuidelijk Toneel et forme la compagnie ZT Hollandia. Cette compagnie a évolué jusqu'à devenir l'une des quatre plus importantes troupes de théâtre des Pays-Bas. Tout comme dans la compagnie Theatergroep Hollandia, Johan Simons est directeur général et, ensemble avec Paul Koek, directeur artistique de ZT Hollandia. ZT Hollandia regroupe, un ensemble d'acteurs attirés mais aussi un laboratoire de théâtre musical, le Veenstudio, et Jonghollandia, un collectif de production autonome.

**Faire face à la réalité.** La compagnie Theatergroep Hollandia s'est attelée depuis 1985 à la tâche d'"amener le théâtre à des endroits où il n'existe pas encore de théâtre pour des personnes qui se rendent rarement, voire jamais, à cette sorte de théâtre". Pour cette raison, Johan Simons et Paul Koek ont décidé en première instance de ne pas jouer dans la capitale Amsterdam, mais dans des bâtiments abandonnés établis dans toute la province de Hollande septentrionale: ateliers industriels, églises, exploitations agricoles, terrain de football ou encore une casse automobile.

Ces sites de la vie quotidienne forment littéralement le décor des représentations. La réalité fait partie de la fiction. La nature, l'histoire et le rayonnement du bâtiment offrent à la représentation un cadre d'interprétation à chaque fois nouveau. Les sons issus de la réalité (musique concrète) sont également repris dans la pièce, déformés parfois électroniquement. Des textes non littéraires et non-dramatiques et souvent issus de la réalité sont introduits dans la représentation: discours, articles, interviews.

**De la marge au sommet.** Hollandia met en scène des personnes qui se trouvent ou vivent en marge de la société bourgeoise, ou ceux et celles, qui par pure conviction, tentent de mettre des grains de sable dans le mécanisme que se révèle être cette société, puis l'intérêt se déplace progressivement et se porte sur l'élite au sommet de la société, les puissants, ceux qui déterminent les événements vécus par notre société. La société est en évolution continue, que ce soit au plan technologique, politique ou administratif. L'homme s'adapte également sur le plan social et moral. Les conceptions sur la nature humaine réelle ou souhaitée et le visage de la société actuelle ou visée, évoluent aussi inexorablement. Le groupe Hollandia est animé par une volonté affirmée de plus en plus explicitement de dévoiler les nœuds étouffants de la société. Pour cette raison, un dialogue est ouvert avec les conceptions d'avenir émises par le monde des sciences, de la politique et de l'économie. Ce dialogue a lieu pendant les représentations, mais aussi au cours des foyers dits d'incendie Brandhaard en: des présentations concentrées de représentations, nouveaux matériels de texte, débats et films, à chaque fois autour de thèmes centraux qui animent ZT Hollandia.

**Écho et considération.** Les treize dernières années, quinze représentations ont été sélectionnées pour le Het Theaterfestival. En 1997, le grand prix du festival de théâtre (Grote Theaterfestivalprijs) a été accordé à ZT Hollandia pour la représentation de *Deux Voix*. En 1996, la municipalité d'Amsterdam décerne à Hollandia le prix Albert van Dalsum pour *Femmes phéniciennes*. En 2000, Hollandia reçoit pour son œuvre le prix des Nouvelles réalités théâtrales accordé chaque année par l'Union européenne. En 2000, Hollandia reçoit en outre le prix de la culture (Cultuurprijs) de la commune de Zaanstad, Pays-Bas. En 2002, la nouvelle compagnie ZT Hollandia reçoit le prix Proscenium. En 2004, les Kammerspiele de Munich sont sélectionnées avec la pièce *Anatomie Titus* mise en scène par Johan Simons aux prestigieux Theaterfesten à Berlin.

